

Premier dimanche de l'Avent

« Seigneur Jésus, reviens, pour l'amour de tes serviteurs ! » Reviens dans nos cœurs ; reviens dans l'Église ; reviens dans notre société !

Isaïe disait : « Nos cœurs refusent de craindre ton Nom, Seigneur. Nous sommes, depuis longtemps, des gens sur qui tu ne régnes plus, et qui ne portent plus ton nom.

Tous, nous sommes comme des êtres impurs, et nos bonnes actions ressemblent au linge souillé. Tels des feuilles mortes, tous, nous nous flétrissons, et nos fautes nous emportent comme le vent. Personne n'invoque plus ton nom ; nul ne se réveille pour recourir à toi. »

N'est-ce pas le douloureux spectacle de notre société, aujourd'hui ? La Messe dominicale est délaissée. Mais suffirait-il d'aller à la Messe ? Il faut encore y prier. La prière suffirait-elle ? Il faut prier aussi Notre Seigneur, le Sauveur, le Verbe Incarné. Et cela ne suffit pas encore, les fidèles doivent conformer leur pensée, leurs jugements et leur agir à l'Évangile. Et si c'est le cas, leur vie devrait rayonner sur tout leur entourage !

Or, les meilleurs, hélas, acceptent souvent comme une fatalité de notre époque, le concubinage, l'avortement et bien d'autres choses. - Que voulez-vous, nous dit-on, c'est comme ça aujourd'hui ! Il n'y a rien à faire. - La réaction face à ces tristes pratiques généralisées est molle et donc complice. On se place au plan subjectif ou émotionnel pour justifier l'injustifiable. Le pape Benoît XVI parlait de l'apostasie silencieuse de l'Occident : c'est-à-dire de l'abandon sans remords de toute dépendance, de toute relation à Dieu.

« Nous sommes, Seigneur, depuis longtemps, des gens sur qui tu ne régnes plus. Nos bonnes actions ressemblent à du linge souillé. Personne n'invoque plus ton nom. »

Le Père qui prêchait ici même dimanche dernier disait que le péché d'omission vis-à-vis du prochain – le manque de charité fraternelle – peut conduire à l'enfer. - Et le péché d'omission vis-à-vis de Dieu alors ? Et le péché d'omission vis-à-vis de Dieu quand l'omission est le fait de la société entière ?

Le constat est irrécusable : un très grand nombre de nos contemporains ne veulent plus de Notre Seigneur. Satan et ses adeptes ont la haine de Jésus Christ. Ils le détestent couché dans la Crèche, et ils interdisent les crèches ; ils le détestent aussi couché sur la Croix. Ils s'acharnent donc contre la croix. - Plus de croix en effet, plus de salut, plus de Rédempteur, plus d'Église : il reste seulement, la liberté de l'homme qui s' imagine être Dieu.

Il ne m'appartient pas ici de dire le pourquoi de tout cela, ni de donner la solution. Voici plutôt quelques réflexions.

En premier lieu, au début d'une Année liturgique nouvelle, réactivons notre foi ; rendons-la solide, vivante, joyeuse, contagieuse et même conquérante – comme celle de saint François-Xavier, que nous fêtons aujourd'hui. Pas de fausse honte, pas de pusillanimité dans la foi. Nous avons la foi de toute l'Église depuis 2000 ans.

Dans ce domaine de la foi, allons à l'essentiel. Écoutons ce que disait Isaïe : Nous croyons en Dieu, notre Père, notre rédempteur. Il ajoutait : Tu es notre Père, et nous sommes l'argile, tu es notre potier ; nous sommes tous l'œuvre de tes mains. - Croyons donc en Dieu.

L'épître de saint Paul, en énonçant les promesses divines, nous a fourni une autre donnée fondamentale de notre foi. « Dieu vous a appelés à la communion de son Fils, Jésus Christ notre Seigneur. » Isaïe disait déjà : « Tu t'approches de celui qui, plein d'allégresse, pratique la justice, en suivant tes voies. » Nous croyons donc au Fils de Dieu venu dans notre chair pour sauver l'univers visible et invisible, pour sauver l'homme, et pour s'unir à lui. Ah ! si d'autres refusent les merveilles de Dieu, nous au contraire nous devons y adhérer avec davantage d'enthousiasme !

En deuxième lieu, attendons véritablement avec impatience la révélation de notre Seigneur Jésus Christ. « Dieu, disait saint Paul, nous a déjà accordé la grâce ; il nous a déjà comblés de toutes les richesses de la parole et toutes celles de la connaissance de Dieu. » A plus forte raison, on doit donc désirer avec ardeur sa venue en Personne.

Invoquons le Nom de Dieu, c'est la prière, invoquons le Nom de Dieu, non pas du bout des lèvres, mais en vérité, du fond du cœur. Le Décalogue demandait l'attachement au Seigneur en employant la magnifique formulation : « Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force. » Dès le réveil, comme le disait Isaïe, attachons-nous à lui : « Ah ! si tu déchirais les cieux, et descendais. » Unissons-nous à toute l'Église et disons avec ardeur : « *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam* : Montre-nous, Seigneur, ton Fils miséricordieux. *Et salutare tuum da nobis* : Et donne-nous le Sauveur. »

Remarquons que si l'évangile de ce jour nous parle de la venue du Seigneur de manière inquiétante, ce n'est pas tant pour nous terrifier ni pour nous faire renoncer à vouloir sa venue, mais pour nous stimuler. Le Seigneur ne reviendra pas comme juge sans pitié, mais comme un juste juge, non pas comme un voleur. Il viendra comme un époux qui doit récompenser la patience de l'épouse et de ses amis. « Car, disait saint Paul, il est fidèle le Dieu par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils, Jésus Christ notre Seigneur. »

En troisième lieu, notre époque refuse le règne du Christ par la Croix – « *In nationibus regnabit a ligno Deus* – Dieu a établi son règne sur les nations par le bois la Croix. » Ce refus de la Croix n'est-il pas le signe que nous-mêmes n'en vivons pas assez ? Nous n'y croyons pas assez. Est-ce que nous offrons à Dieu, en union avec la Passion du Sauveur, chacune des épreuves de notre existence journalière, épreuves grandes et petites ? « Je complète en ma chair ce qui manque à la Passion du Christ. » - Si nous ne le faisons pas, que de mérites perdons-nous ! Que d'occasions manquées de grandir dans l'amour du Seigneur et de nous unir à lui. Que de grâces laissons-nous passer ? Tant de joies intérieures s'en vont ainsi ! Tant de motifs d'espérance que nous aurions pu déployer autour de nous ! Il y a là matière à réflexion face à l'incroyance actuelle.

Terminons en disant que, dans les temps difficiles qui sont les nôtres, l'attachement à l'Église est de règle. Rien sans l'Église. C'est notre lieu nourricier, si l'on peut dire. – Et si rien ne se fait sans l'Église, rien ne se fait non plus sans la Vierge Marie. Depuis les débuts de l'organisation liturgique de l'Avent, à Rome, à la fin du 6^e siècle, ce 1^{er} dimanche fait une place centrale à Notre Dame. C'est que Jésus nous a sauvés sur terre avec elle et par elle ; maintenant qu'elle est montée dans la gloire du ciel, Dieu nous

applique les fruits de la Rédemption avec elle et par elle. Disons donc avec Marie, avec toute l'Église : « Seigneur Jésus, reviens, pour l'amour de tes serviteurs ! » Reviens dans nos cœurs ; reviens dans l'Église ; reviens dans notre société. Amen !